

Le don du *Don*

Quichotte et les invincibles de Erri De Luca. Avec Erri De Luca, Gianmaria Testa et Gabrièle Mirabassi; mise en scène de Paola Farinetti. Spectacle donné à la Cinquième Salle de la Place des Arts dans le cadre du 14^e Festival international de littérature, du 18 au 20 septembre 2008

Gilles Dupuis

Number 224, January–February 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16738ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dupuis, G. (2009). Le don du *Don* / *Quichotte et les invincibles* de Erri De Luca. Avec Erri De Luca, Gianmaria Testa et Gabrièle Mirabassi; mise en scène de Paola Farinetti. Spectacle donné à la Cinquième Salle de la Place des Arts dans le cadre du 14^e Festival international de littérature, du 18 au 20 septembre 2008. *Spirale*, (224), 52–52.

Le don du Don

QUICHOTTE ET LES INVINCIBLES de Erri De Luca

Avec Erri De Luca, Gianmaria Testa et Gabriele Mirabassi; mise en scène de Paola Farinetti.
Spectacle donné à la Cinquième Salle de la Place des Arts dans le cadre du 14^e Festival international de littérature, du 18 au 20 septembre 2008.

par GILLES DUPUIS

« On chante les invincibles, non pas ceux qui gagnent toujours, mais ceux qui jamais ne se laissent abattre par les défaits. Le plus invincible de la littérature, c'est Quichotte. Son héroïsme géant, c'est d'ignorer le ridicule. Il va. Nous ne sommes pas des artistes engagés. Nous sommes des hommes qui, de temps à autre, prenons [sic] des engagements. Nous ne nous mettons pas à l'abri de l'ombre glorieuse de Quichotte. Nous serions plutôt Rossinante, sa jument! Une bonne cause nous tombe sur l'épaule et nous oblige à aller de l'avant. »

D'entrée de jeu le programme est annoncé, dans un style sobre, sans fioritures, mais qui ne craint pas les licences poétiques propres à l'oralité que favorise la transposition d'une langue à l'autre, où déjà se laisse entendre l'accent italien, voire napolitain, de l'auteur du texte qui servira de fil conducteur pour cette soirée passée en compagnie d'un écrivain réputé, d'un chanteur renommé accompagné de sa guitare et d'un clarinettiste virtuose. Erri De Luca avait eu cette intuition géniale de réunir chez lui deux autres compères, le camarade Gianmaria Testa et le comparse Gabriele Mirabassi, sans idée préconçue. Dans sa cuisine, « entre un verre de rouge et un morceau de fromage », les trois compagnons ont tout naturellement concocté ce spectacle saugrenu qui allie les mots si justes d'Erri, les réparties spirituelles de Gianmaria et les notes envoûtantes de Gabriele, en se baladant du comique au sérieux, entre l'absurde aigu et le grave tragique, sans jamais perdre de vue la figure de Quichotte, véritable leitmotiv de cette improvisation digne de la *com-media dell'arte*. Un canevas tout simple, fruste même, qui nous assène les vérités les plus âpres — sur l'omniprésente injustice sociale, la difficulté d'être un homme ou une femme de nos jours, de survivre à la prison ou à l'état d'ébriété qu'elle suscite — dans un style aérien, rempli de compassion, dont seuls les Italiens, semble-t-il, détiennent le secret, quiconque d'autre

s'y escrimant tombant fatalement dans la vulgarité complaisante.

À l'image de ce happening survenu dans la cuisine de l'auteur, Paola Farinetti a imaginé d'en transposer le cadre frugal sur scène : une modeste table éclairée d'une lampe suspendue, avec l'indispensable bouteille de vin, trois verres et un curieux récipient en métal, à laquelle ont pris place les trois convives dès leur entrée en scène : Erri De Luca face au parterre, Gianmaria Testa à sa gauche, Gabriele Mirabassi à sa droite. Tout au fond, plus à droite : une patère qui, une fois accroché le pardessus du poète, perché le bol métallique et brandi le parapluie, figurait justement « l'ombre glorieuse de Quichotte » projetée, par un autre jeu de lumière, sur la toile de fond. Le chevalier à la Triste Figure souriait ce soir-là, d'un sourire affable mais las, entre le rire gentiment moqueur de son écuyer et les hennissements parfois aigres de sa monture... Car si tous étaient à tour de rôle ou à la fois Don Quichotte, Sancho Pança et Rossinante, c'est tout de même Erri De Luca (dont le prénom

eery rappelle l'errance du chevalier) qui, par sa silhouette efflanquée et ses propos aigres-doux, incarnait le plus ce sublime rêveur inventé par Cervantes, dans un paysage insolite où se comprend mieux la forme très douce de folie qui s'était emparée de lui. Le jeu amusant des dialogues entre le Quichotte napolitain et son écuyer piémontais, notamment sur l'accent méridional du chevalier, a offert des moments de détente bienvenus au cours d'une soirée où les sujets les plus durs ont été abordés, dont le souvenir pénible de l'Holocauste que le rôle « muet » de la clarinette, soudainement *klezmer*, a exacerbé jusqu'à atteindre le degré de l'intolérable.

La morale qui s'est dégagée de cette soirée mémorable — car il y en avait une, comme dans toute fable ou mieux, dans ce cas, chantefable —, c'est qu'il faut être bon avec ceux et celles qui n'ont pas le luxe de pouvoir s'offrir la bonté... encore moins de la partager. Cette vérité toute nue concernant les déshérités de la terre — et ils sont légion! — n'a pas cessé d'être modulée tout au long de la

représentation par les mots émouvants du Napolitain, la voix vibrante du Piémontais et le jeu époustouffant du Pérugin (ce qui avait fait dire à De Luca en début de spectacle que l'Italie, dans ses trois divisions classiques entre le nord, le centre et le sud, était bien représentée ce soir), sous l'éclairage blafard de la lampe qui, tour à tour allumée, éteinte puis rallumée, pouvait à l'occasion suggérer le dispositif de l'interrogatoire policier. Sauf qu'ici, l'inquisition (dont avait d'ailleurs souffert le personnage de Cervantes) ne visait pas l'incrimination des victimes, mais bien leur défense désespérée, à travers un réquisitoire en règle contre ceux qui cherchent toujours à profiter de leurs malheurs. Un éloge senti de ce qu'il y a de plus humble chez l'homme et qui est sans cesse avili, meurtri, piétiné par lui, à savoir ses pieds, résume à lui seul l'esprit qui animait la discrète croisade entreprise par nos trois complices pour contrer l'impie d'aujourd'hui.

Les invincibles contre les impitoyables! C'est ce qui s'appelle avoir le don du Don. ●

Marc-Antoine K. Phaneuf, *Post-it*, 2007
3,8 x 5 cm, Petite annonce trouvée dans Rosemont

